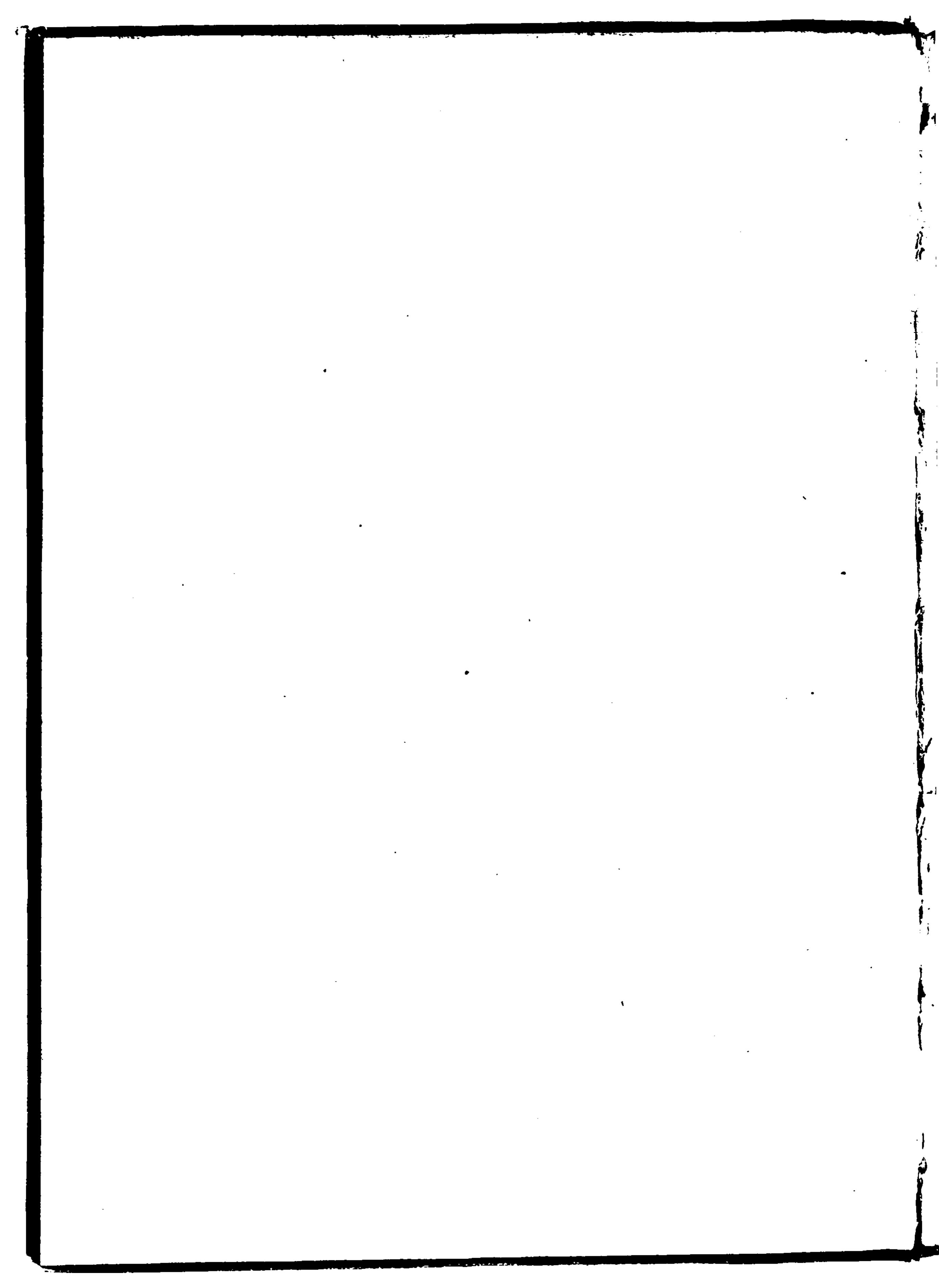
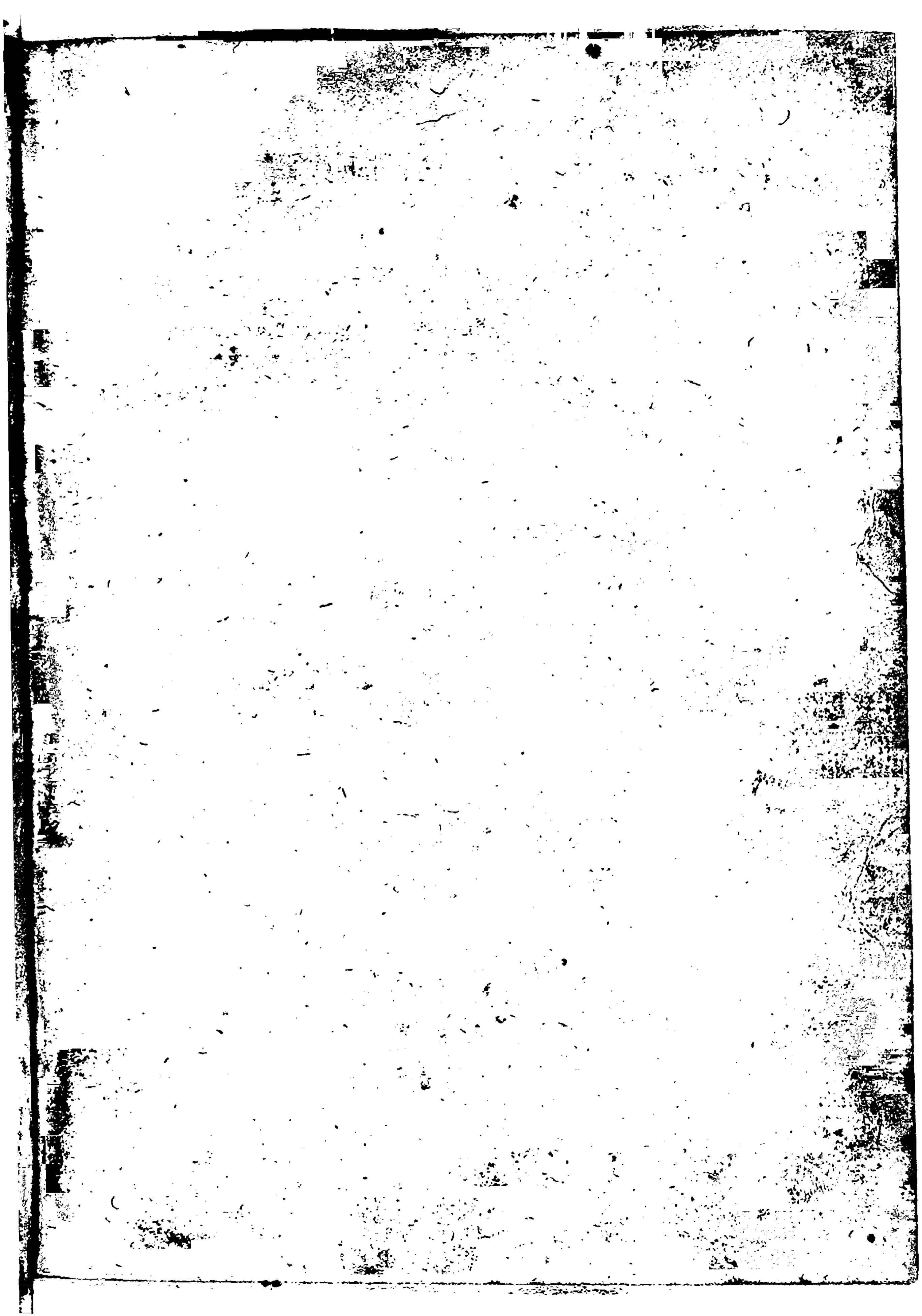


4° 31  
Lb  
96





L6<sup>31</sup>.26.

(Reserve)

# LES POVRTRES ET FIGVRES

DV SVMPTVEVX ORDRE, PLAISANTZ SPECTA-

cles, & magnifiques Theatres, dressés & exhibés par les citoyens de Rouen,  
Ville metropolitaine du païs de Normandie. Faitz à l'entrée de la sacrée  
Maiesté du treschristien Roy de France, Henry second, leur sou-  
uerain Seigneur. Et à tresillustre Dame, ma Dame Katherine  
de Medicis la Royne, son espouze. Qui fut es iours de  
Mercredi & Jeudi, premier & second iour d'Octo-  
bre. Mil cinq cens Cinquante.



On les vend à Rouen au portail des Libraires, à la prochainè boutique de  
la Rue. Par Jean dugort.

2 5 3 7

Z.  
3744-  
1



### Dixain Aux lecteurs.

Le<sup>t</sup>teur bening dresse(en l'œuure)tes yeux  
Au Roy Henry second,tant agreable,  
Preste l'aureillç afin d'entendre mieux  
Comme à Rouen fait entrée honorable.

Sen que son loz(par vertu pardurable)  
Accroist au lys de proesse l'odeur,  
Gouste ces vers,qui touchent sa grandeur  
Soubz qui ressemble vñ Cesar en son temps  
Et pour lequel Normādz(à son grand heur)  
Ont de nature employé les cinq sens.



L'ENTREE DV TRESMAGNANIME TRESPVISSANT  
ET VICTORIEVX ROY DE FRANCE, HENRY  
deuxiesme de ce nom, en sa noble Ville & Cite de ROVEN,  
En Rithme Françoyse.



EL QVE CESAR des  
gaulles retournant  
Ou Scipion d'affrican de car-  
tage,  
Tel vo' ay veu(ô Sire)reuenat  
De fouldroier la furieuse raige  
Des ennemys, qui ont donne passaige  
A vostre heur grand,vre bon droict & force  
Voyla pourquoy maintenant ie m'efforce  
De paindre cy de fortune l'enfant,  
Lequel vainqueur mettant, paix en diuorce  
I'ay veu entrer à Rouen triumphant.

Ouurez Rouen,ouurez portaulx & portes  
Et inuentez honneurs de toutes sortes,  
Chars triumphants iusques au ciel on dresse,  
Pour recepuoir vostre Roy en leesse.

Il vous faut bien de plus triumphants arcz  
Que ceux iadis dressez pour les Cesars:  
Car (par la paix) plus grans sont ses merites  
Que des Cesars par cruelz exercites.

Laissés moy la les coulonnes des Lydes  
Laissés moy la les fieres piramides  
Des Grecz vanteurs, dans lesquelles grauoiët  
Ce que leurs Roys & princes fait auoient:  
Car qui voudroit piramides leuer  
Pour les haultz faictz de ce Roy y grauer,  
Qui y voudroit de sa fresche victoire,  
Y entailler l'eternelle memoire,  
Il vous faudroit les Rochiers entamer  
Qui font dvn bout iusqu'à l'autre en la mer  
Quoy entamer? ie dy les prendre entiers  
Encor' graué n'y seroit pas le tiers

Des gestes grandz de la saige prouesse,  
Et des haults fai&z & hardie sageſſe  
De ce grand Roy, ie dy Roy, filz d'Athlas  
Qui de porter tout le ciel ne fut las,  
Athlas ie dy, qui portoit sur l'espaulle  
Et gouuenoit la machine de gaulle,  
Ie dy Athlas qui pour lettres aymer  
S'est fait Pallas & Appollo nommer,  
Athlas ie dy, qui tandis qu'à vescu  
Ses enemys & soy-mesme à vaincu,  
Athlas le grand, le renommé en France,  
Non seulement clement, ains la clemence.

Voicy son filz qui rien moins n'à premis  
De ce qu'Athlas en euidence à mis,  
Voire bien plus, & ce plus dire i'ose  
Que limiter ; car le temps croît la chose.

Sus donc Rouen chaçun de vous se pate  
Espandés cy de ioyë les trefors  
En demonstrant le dedans par dehors  
Et qu'il n'y ait de vous autre personne  
De qui le corps à son cœur ne consonne.

Or sus marchez, marchez to° sans desordre  
Chaçun de vous prengne garde à son ordre.



**P**EUPLE SACRE OR-  
dre sainct de prestrise,  
Venés auant collège de l'Eglise,  
Chantez au Roy voz Hymnes,  
& Cantiques,  
Et dictez tous d'esperitz prophétiques  
Voicy venir le Roy qui le nom à  
Par charité, du trefdeuot Numa,  
Voicy le Roy qui avec oraison  
Des ennemys se fera la raison,  
Et qui pourra ses limites estendre  
Tant qu'il voudra, sans sang humain espâdre

Malgré effors de glaive furieux  
Il pugnira les hommes vicieux  
Quant il voudra, & prendra la querelle.  
De nostre foy encontre l'infidele.

Offrez voz veux, allumez voz encens,  
Faictes charger voz autelz de presens,  
Faictes sonner haultement voz organes,  
Et esbranler voz cloches & campanes,  
Portez au ciel les nouvelles grand' erre  
Du joyeux bien que reçoit ceste terre.

Sire, voyez la fleur de ceste Esglise  
Qui tous les iours de charité éprise  
Est à genoulx, priant le Createur  
Croistre à son nom vostre gloire & haulteur

Marchez après vous officiers Royau!x  
Porteurs de Sel, & mesureurs loyaulx,  
Chacun de vous iustement acomplisse  
De son estat le debuoir & office.

Venez après en honneste façon  
Quarante en tout vous vendeurs de Poisson,  
Chacun ayant pour ornement choisy  
Taffetas noir, & Satin cramoisy.

Et vous Aulneurs sur qui chacun s'asseure  
D'achapt de draps auoir iuste mesure  
Venez auant & monstrez sans semblant  
Que vostre cœur n'est à la bourse emblant.

Sire, voyez le Satin le damas,  
Fil d'or, d'argent, dont ilz ont fait amas  
Pour seulement vous mettre en evidence  
Que soubz bon roy lon ne craint la despēce.

Vous Monoyeurs venez voir la figure  
De ce grand Roy qu'imprimez en sculpture  
Et n'espargnez richesse, ny auoir,  
Pour faire honneur à Roy de tel pouuoir

Voicy après ceux qui ont congnoissance  
Des differenz en la premiere instance,  
Rendant le droict soubz vostre nom & port  
A vn chacun sans faueur ne support.

Voila le chef du Bailly lieutenant  
Et l'Aduocat vostre party tenant,  
Le Procureur qui est à costé droict,  
C'est cestuy la qui soustient vostre droict,  
Le demourant enquêteurs, aduocatz,  
Et procureurs conduisans altercas.

Ceux que voyez plus qu'autres diligens

Ce sont huissiers à cheual ou sergents,  
Tous en effect ministres de iustice  
Persecuteurs & pugnisseurs de vice,  
Ilz viennent tous recongnoistre leur Roy  
Duquel ilz ont l'ordonnance & la loy.

Ces vingt & quatré en parure ciuille  
De satin noir, sont conseillers de ville,  
Et les suiuans de damas noir vestus  
Sont vieux bourgeois, enrichis de vertus,  
Chaçun d'iceux pour vous offrir si tient  
(Avec son corps) ce qu'il luy appartient.

Les subsequens esleuz & generaux  
Juges commis pour les deniers Roys aux,  
Monstrar pourront la prompte volonté  
De voz sugeantz, vers vostre maiesté.

Ceux que voyez venir si grandement  
Sont de la court de vostre parlement,  
Celuy portant de perles diademe  
Premier huissier est de la court supreme,  
Acompaigné d'autre nombre d'huissiers  
Et du ciuil, & criminel greffiers.

Les deux d'aprés qui portent les mortiers.  
Sont Presidens, de conscience entiers,  
Rendans à tous Iustice & equité  
Selon le droit, suivant la verité.

Et les suiuans d'escarlate paréz  
Sont Confiliars, à oyr préparés  
difer endz, des contendz & procez  
Et à pugnier les crimes & excez,  
Tant que chaçun soubz vostre maiesté  
Viue prosperé en paix & seureté.

Auancez vous qui portez habitz longs  
Car les Soldatz sont ia à voz talons,  
Auancez vous io y les tabours sonner,  
Phifres aussi, & clairons resonner,  
Auancez vous, faictes la reuerence  
A vostre Roy : car ie voy l'ordonnance  
Des gens armez comme prestz à combatre  
De cinq à cinq rengez, & quatre à quatre,  
Venant soudain en belliqueux arroy  
Pour saluer le grand Dieu Mars le Roy.

O nobles réncz, ô braue infanterie,  
Ie n'y voy rien qui ne plaise, & ne rie,  
Regardez moy ces piquiers droitz & fortz,  
Tous gens adroitz à faire grands effortz,

Et ceux d'aprés qui portoient hallebarde  
Sont ilz nerueux? voit on rien qui les farde,  
O corps puissans, ô assuré regard,  
Pour en honneur sortir de grand hazard,  
Voyez qu'ilz sont gros, trappes, amassez,  
Craindre ne faut que du renç soient cassez,  
Or qu'Alexandre, ou Cesar feist la monstre,  
Ie n'en voy nul qui digne ne se monstre  
De bon soldart plein de vertu hautaine,  
De chef de guerre, & vaillant capitaine.

Laissons vanter les nations estranges,  
Les Macedons, de leurs fortes phalanges,  
Laissons louer aux autres regions  
Des Empereurs Romains les légions,  
Louons ceux cy, & les mettons au roolle  
De leurs ayeurs, vainqueurs du capitole,  
Telz estoient ceux donc Cesar par l'espée  
Vainquit iadis en pharsalle Pompée.

Voyez vn peu (en contenance fiere)  
Harquebuziers, en la bende premiere,  
Ce velours noir, ce satin blanc aussi,  
Leur siet fort bien, le visage noy rci  
Ne leur messiet, leur chef est decoré  
(Comme apartient) d'un morion doré,  
Dague & espée, & aussi la ceinture  
Le puluerim, flasque d'une parure,  
Leur rend bon œil, & plus diuine grace  
Qu'à vn beau corps une parfaictte face,  
Trois cens ilz sont pour le moins, que la ville  
A fait marcher en facon fort gentille,

La bande aprés qui blanc & rouge porte,  
Est de trois cens de martiale forte,

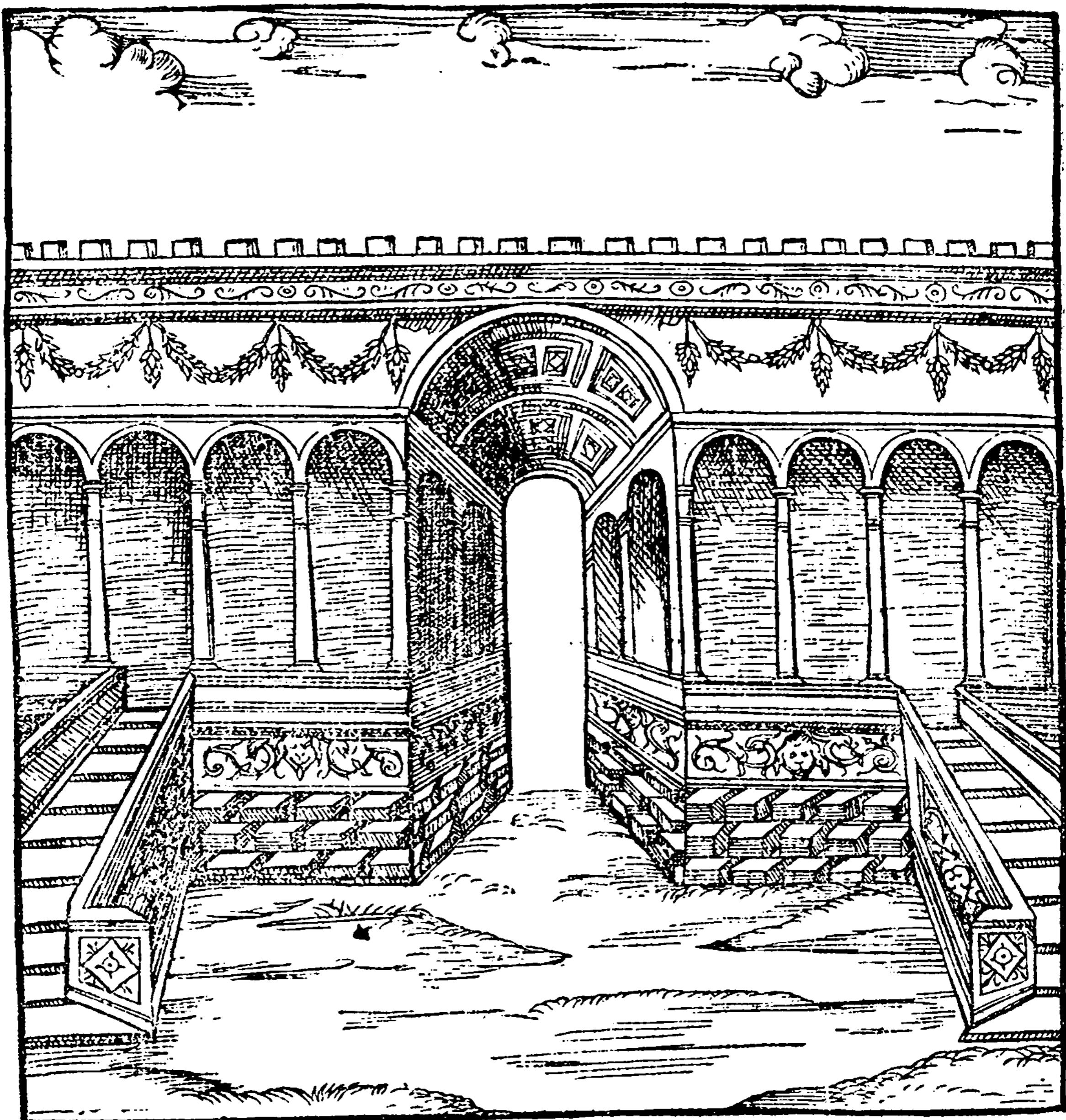
Les quatre cens parez de blanc & verd  
Ont le corps droict, & l'estomach couvert

Les quatre cens, vestuz de blanc & noir  
Sont fortes gens & brusques à les voir:  
Tel fait se iour ouurant en ceste terre,  
Qui seroit mieux conquerant à la guerre,

Tel est icy, qui à tel art s'applique,  
Qui duyroit mieux autre-part qu'en boutiq.



# L'ARC TRIUMPHAL DU ROY.



C'estoit le lieu ou estoit cè grand Roy  
Pour voir passer ce peuple en noble arroy,  
Pour receuoir & congoistre les coeurs  
Des Rouennoys ces loyaux seruiteurs.  
La pouuoit voir chacune bande à part  
Pompeusement y fichant son regard,  
La pouuoit voir le triumphe plus grand'  
Que les Romains n'ont fait en leur viuant  
Au Scipian l'affricain le vianqueur:  
Et qui plus est il congunt lors leur coeur  
Estre embrasé enuers luy d'un amour  
Qui tousiours croit enuers luy chaquin iour.



LES ILLVSTRES CAPITAINES DE NORMANDIE.



Ces cinquante qui sont armez d'animes,  
Ont bien le pas d'estre fort magnanimes,  
Ces trois premiers qui portent les enseignes  
Sont à les voir heroiques insignes.

Louons ceux cy, noble sang des Gaulloys,  
Lesquelz ont mis en Asie leurs loix,  
Telz estoient ceux qui avec Charlemaine  
Feirent flechir Espaigne, & Allemaigne,  
Qui eut pense de trouver en ces artz  
Si suffisans disciples du Dieu Mars,  
Telz estoient ceux dont Cesar par l'espée,  
Vainquit iadis en pharsalle Pompée.



# LE CHAR DE RENOMMEE.



Aprés voicy la déesse honorée  
Qui vous vient voir, c'est dame Renommée,  
Qui tient la Mort (Sire) & si fait la guerre,  
A ceux que mort comme captifz enserre.  
C'est celle la qui rend de mort deliure  
Le nom des grandz, & tousiours les fait viure  
C'est celle la qui à rendu notoire  
(Par l'vnuers) l'heur de vostre victoire.  
C'est celle la qui publie Angleterre

Auoir cedé à la françoyse guerre.  
C'est celle la que Chevaux volans tirent  
A vostre loz, dont tous peuples s'admirent  
En vous voyant (en son chartiumphant)  
Pour auoir ia adououé ton enfat,  
Et comme à tel elle vous fait dondon,  
Don excellent de son noblegidon,  
Ou imprimez sont du monde les yeux  
Pour contempler voz faictz dorieux.

Renommée parlant au Roy.  
Moy Renomme (ô hault Roy treschrestié)  
Du Ciel en terre à ton loz descendue,  
I'ay sur la mort au feu Roy pere tien  
Donné triumph & gloire à toy bien deüe.  
Les vertueux que vertu perpétue  
Tousiours viuans ic represente en moy,  
Pour ce Rouen pour ta vertu congueüe  
Sur mort te donné immortel nom de Roy.

B ij



# LES PREDECESSEURS ROYS DE FRANCE.



Voyez apres pour faire compagnie  
A ce guydon, vne bande fournie  
De voz ayculx Empereurs Roys de France  
Qui ont acquis par leur force & prudence  
Le nom des Preux: & remply les croniques  
De leurs haultz faictz & gestes heroiques.  
Je voy Loys vostre ayeul & bon pere,  
Frācoys tremier, puis Françoys vostre frere,  
Charles aussi, l'esquelz tous vous attendent  
a ou vostre heur, vertu, & force tendent.



## TROMPETES.



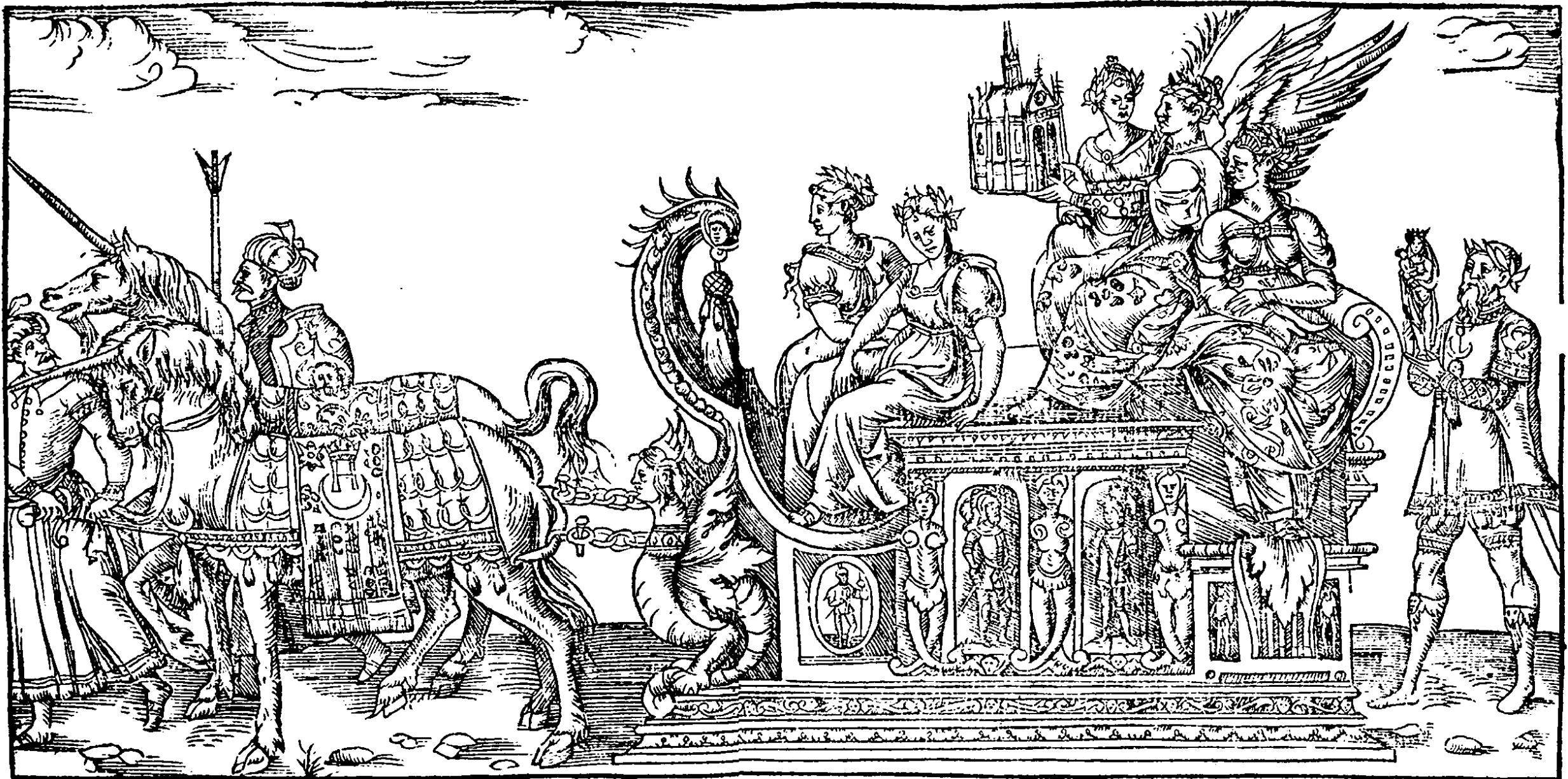
Ces six d'après melodieusement  
De Trompettes iouent fort brauelement,  
Tant & si fort que le hault air serain  
S'esmerueilla d'ouyr tel son humain.

Ces six estoient richement acoustrez  
Encores mieux qu'icy ne sont pourtraitz  
Qui remplissoient de leesse les cœurs  
Du sang Royal des valois belliqueurs,  
Et en ce iour Pan n'est pas eu l'honneur  
Si sur ses six eut esté estriueur:  
Mais de leur son eut esté repoussé,  
Puis que Henry n'à le leur refusé.

C



LE CHAR DE RELIGION, OU VICTOIRE.



¶ Le char qui suit Dame victoire porte,  
Et à suuyir ces princes vous enhorte  
Dores nauant, que l'Aigle ne pretende  
Monter si hault, il faut qu'elle descende  
Du hault en bas, & abaisse son ælle  
Dessoubz le Coq, qui sera sa tutelle.

Tous animaulx estimez furieux  
Lors trembleront quant le Coq glorieux  
Chanter voudra, & sa hautaine voix  
Sera oyé au mon le en tous endrois.  
Sire, pour vous les Nymphes s'esiouyssent.

Et de voz biens comme du leur iouyssent,  
Ces gens vestus en mode Cesarine  
Chantent au Luch vostre louenge insigne,  
Ilz ont le chef de Laurier couronne  
Pour ce qu'il est au vainqueur ordonné.

C ij





EVX LICORNES COVVERTES D'VNE COVR-  
te Housse de Velours viollet, semée de croissans d'argent, enrichis de bran-  
chage & fueilles & fruiétz de fil d'or & d'argent de relief. Chaçun bout  
cstoit enrichi d'vne longue frange de soyë perlée rouge, soubz vne crespi-  
ne de fil d'or. La corne des Licornes estoit argentée & entortillée d'vn lar-  
ge tissu de Satin cramoysi broché de fil d'or. Elles tiroient avec cordons couuerts de Sa-  
tin blanc vn Char triump hant, d'ingenieux artifice construit. Deux hommes vestus de  
longues Iubpes de Satin verd, fermées par le devant de gros boutons d'argent, dessus le  
pourpoint de Satin iaune. Le cymeterre pendu en escharpe. Sur le train de derriere du-  
dit Char fut dressé vn Sode, richement paré, sur lequel estoient assises trois Dames d'vn  
maintien gracieux. Celle du millieu se nommoit Vesta, déesse de Religion, ayant æsles  
argentines & azurées : en ses mains portoit vn Temple de fin or, reduict au petit pied,  
autant bien assouuy d'ouurage pour son volume qu'en peut souffrir l'art d'architectu-  
re. La Dame estât assise à la dextre nommée Maielte Royalle, fille d'honneur & reue-  
rence, tenant en sa main vn Septre Royal bien taillé & buriné de fin or. La Dame qui  
seoit à senestre se nommoit Victorieuse vertu, mère de Reuerence & ayeulle de maielte.  
Icelle dame Victoire portoit en sa main vne Palme verte, pailletée d'or. Au frond du-  
dict Char estoient assises deux autres Dames, l'une nommée Reuerence, & l'autre  
Craincte. Lesquelles cinq aprés avoir salué le Roy, commencerent ensemble à  
chanter melodieusement chaçune sa partie de Musique, vn plaisir Can-  
tique de louenge, dont le Roy fut bien content. Duquel Cantique  
ensuit la lettre.

## CANTIQUE.

Louenge & gloire en action de grace  
Chantons à Dieu de la paix vray aucteur,  
Par qui la France en seur repos embrace  
Ses ennemys, faiet amys en grand heur.  
Viue son Roy de ce bien proteeteur,  
Soubz qui de paix diuers peuples iouyssent,  
Dont luy est deu cy bas ioyë & honneur,  
Puis que les cielz de la paix s'esiouyssent.



# LA PREMIERE BANDE.



Ces six porteurs habillez à l'antique,  
Portent tous six sculture magnifique  
Des Villes, Tours, Chateaux, & Fortes places  
Prises d'assault en craignant voz menaces.

Sire, voyla l'vne & l'autre Boulongne  
Prises iadis par l'aide de Bourgongne,  
Puis pouez voir à la veüe de l'œil  
La grād' tour Dordre, Montlābert, abreteuil  
Voyla après (dont sont fort esbahis)  
Par eux construict le fort de Paradis,  
Qui ont congnu que peu de resistance  
Veur pouuoit, contre la gent de France.

D



## LA SECONDE BANDE.



Ceste bande d'hommes ainsi portoient  
Dessus leurs chefz des vases qui estoient  
Tout pleins de fleurs & de frui&ez à foison,  
Combien qu'encor' n'estoit point la saison.

Ceintes estoient leurs testes de Laurier,  
Pour demonstrer que le grand ostelier  
De grands vertus, & de paix amateur,  
D'amour leur à tout embrasé le cœur,  
Et des tressors que l'homme de ses mains  
N'à pas forgez (mais le Dieu des humains  
Crieistre les fait de goust & de senteur)  
Ont à leur Roy fait present de bon cœur..



LA TIERCE BANDE.



Ces autres cy en tel acoustrement  
Que les premiers, marchoient honnestement  
Leurs bras dressez sans en rien les plier  
Deuers le Ciel, portans de verd Laurier  
Des rondz chapeaux avec d'autre verdeur:  
Pour demonstrier que ce grand belliqueur  
Vaincra en paix par la faueur des Cieux  
Ceste rondeur, estant veu plus heureux  
Que nul Cesar, ny que ce grand Gregoys:  
Car le Laurier prisé sur autre boy  
Ceinct ia le chef du debonnaire Roy  
Henry, qui mect l'estrange soubz sa loy.  
D ij



LA QVARTE BANDE.



Ces six d'aprés d'autre parure ornez  
Et de Chapeaux de Laurier couronnez  
Portent au bout de leurs Lances banieres,  
Ou sont descriptz les Fleuves & Rivieres,  
Les Pontz estroictz, les dangereux passages,  
Ou ont paillé malgré Angloy ses rages  
Les belliqueux & martiaulx Françoyz,  
Pour recoururer le royaume Escoffoys.

Sire, voyez le fort prez de Douglas  
Voyez aussi le fort chasteau de Forges.  
O quantz assaulz, escarmouches & charges  
L'on y à veu, sans veoir les Françoyz las.



LA CINQVIÈSME BANDE.



Apré voicy en bien bon ordre mis  
 Hommes portans despouilles d'ennemis,  
 Armes dorés & grauez richement  
 Qu'auoit gaignez le Roy heureusement,  
 Qui demonstroient soubz captiue scillence  
 Que les occis estoient gens d'apparence,  
 Et qu'eux viuant ilz auoient grand pouuoir  
 De refister de biens & de voulloir:  
 Mais le bon heur le Roy fuorisant  
 Vers eux fut veu estre le plus puissant,  
 Qui fit aymer & craindre en chaçun lieu  
 Le Roy Henry bon seruiteur de Dieu.



## LA SIXIESME BANDE.



Ces six d'après reuestuz à l'antique  
De hault Turbam, & turquoysé Tunique,  
Ont en leurs mains des dons fort précieux  
Pour presenter & consacrez aux Dieux,  
En immolant à heureuse victoire  
Six Aigneaux b'ancs d'éternelle memoire,  
R'édans aux Dieux (pour conquête sublime)  
D'vn humble cœur la Royalle victime,  
Pendez au hault des temples les trophez  
Des tours, & fortz, & villes, triumphez  
Pour nostre Roy, pour sa prosperité  
Faire sentir à la posterité.



# LA FIGVRE DES SOLDARTZ.



O nobles rençz, ô braue infanterie,  
Je n'y voy rien qui ne plaise, & ne rye:  
Regardez moy ces Picquiers droictz & fortz  
Tous gens adroictz à faire grands effortz.  
O corps puissans, ô asseuré regard,  
Pour en honneur sortir de grand hazard:  
Voyez qu'ilz sont trappes & amassez,  
Craindre ne faut que du renç soy'ent cassez  
Quoy qu'Alexandré, ou Cesar feit la mōstre,  
Je n'en voy nul qui digne ne se monstre  
De bon Soldart plein de vertu hautaine,  
De chef deguerre, & vaillant Capitaine.



LA PREMIERE FIGVRE DES ELEPHANTZ.



Aprés suyuoint six puissans Elephans,  
Portans chaçun des signes triumphans,  
Le premier hà sur son dos la clarté,  
Qui n'appartient qu'à vostre maiesté,  
Et le second qui porte ce grand Temple  
Nous rend certains, & à tous donne exemple  
Que de celuy qui de foy se deuise  
Sera par vous son eglise conquise.  
L'elephantiers porte la resemblance  
De batimens, & logis de plaissance.



LA SECONDE FIGVRE DES ELEPHANTZ.



Et sur le quart, sont les Chateaux & Fortz,  
 Qui ont senty voz merueilleux effortz,  
 Le quint portant ceste grand' ville forte  
 Montre le plain & l'assiete, & la sorte  
 De celle la, à qui vostre puissance  
 En peu de temps feit rendre obeissance,  
 Et le dernier qui porte ceste Nef  
 A Matz rompuz demonstre le meschief  
 Des ennemys, qui vostre armée grosse  
 Ont rencontré aux riuages d'Escosse,  
 Tous six tesmoingtz de l'heur qui enuyrōne  
 De vostre chef la royalle couronne.

E



## LES CAPTIEZ.



Les Elephants estoient luy uis de gens  
Mornes, dessais, detenus es liens.  
Tous habillez à l'antique facon  
Qui dénotoient propre comparaison  
Des prisonniers de ce Roy souuerain,  
Qui en leur temps ont entrepris en vain  
Contre ces deux heroicques vallois,  
Le Roy Henry & son pere Françoy's.

Françoy's premier les à presque vainqueus,  
Henry les à pour captifz detenus,  
Faisant de Mars la sanguante fureur  
Quat des Angloys Dieu le redit vainqueur.



## LA DEESSE FLORA, ET CES NIMPHES.

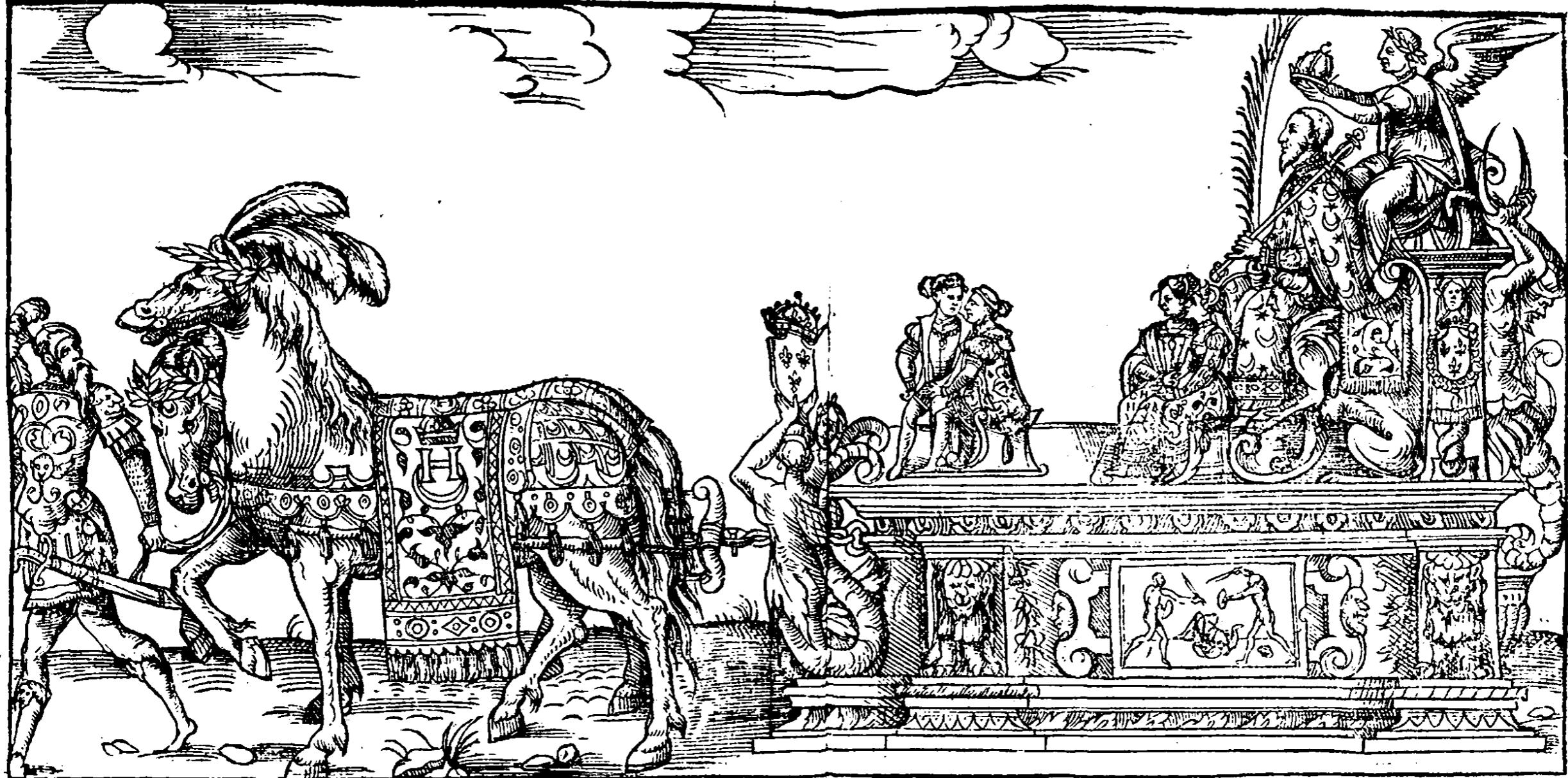


Respandez fleurs (ô Nymphes) en ce lieu  
Pour l'heur du Roy qui est donné de Dieu,  
Sonnés chansons, ne craignes plus les ires  
De ces cruelz impudiques Sathyres,  
Ne craignes plus que vostre chasteté  
Soit en danger pour vostre grand' beauté:  
Car nostre Roy qui aime vostre troussse  
Et air pudic contre iceux se courrousse,  
Qui en ces boys ou vous prenez plaisir  
Vont pourchassant vous faire déplaisir:  
Assurez vous, sonnés en vers liriquez  
La paix aux bons, & la guerre aux iniques.

E ij



LE CHAR D'HEVREUSE FORTVNE.



Sire voyez la Fortune riante  
Sur le tiers Char de ce triumphe estante,  
Non celle la qui Pompée grant feit,  
Et peu aprés par Cesar le deffit,  
Non celle la qui Cesar fait reluyre  
Par ces hauitz fai&tz, & puis le feit occire  
En temps de paix, en lieu de seureté,  
Au plein croissant de sa grand' maiesté,  
Ne celle aussi qui fe cesser l'ouurage  
Du grand vainqueur, en la fleur de son âge  
Et renuersa liurant en plusieurs mains  
Son grād loyer, & labeurs plus qu'humains

C'est donc icy vne mesme fortune  
Qui fut tousiours à Auguste portune,  
Elle conduit de l'heureuse ieuresse  
(Avec vertu) iusqu'à saige viâllesse.  
C'est celle aussi qui de vostre croissant  
En plenitudē est le cours accroissint,  
Dont vous fera (comme à Roy bon & iuste)  
Porter le nom du grand Cesar Auguste.  
Sur vostre chefl le Diademe pose  
Affin que vois, & France se repose,  
Et pour montrer qu'à vo' seul heur ne dône  
Voz quatre enfans avecques vous couronne.

Celuy qui represente le Roy  
au Char d'heureuse fortune, dit,

Représenter ta maiesté (ô Sire)  
Indigne suis & tous autres, fors toy :  
Car ta présence vn Cesar te fait dire  
Et ton absence incomparable Roy.  
Si doncq Rouen te represente en moy  
Ta maiesté n'en est moins excellente,  
Puis que de l'ordre & triumphe ou me voy  
L'honneur retourné à toy que représente.

E iiij



LA RE RESENTATION DE MONSIEVR  
LE DAVPHIN.



Celuy qui represente Monsieur  
le Dauphin, dit.

Françoy s second filz de france & d'Aulphin:  
Je represent e à ta louenge, ô Sire,  
Non que semblable à luy me vucille dire:  
Car mortel suis, & il viura sans fin.



Croistre puissiez (o Royalle semence):  
Plaisir au pere, & honneur à la France;  
Croistre puissiez en gloire & en honneur;  
Que le grand dieu en peut estre donneur.



# CINQVANTE HOMMES D'ARMES.



Aprés marchoient en ordre triomphante  
Sur gros roussins gentilz hommes cinquante  
En voltigeant leurs cheuaux ça & la  
Le peuple estoit bien ayse à veoir cela:  
Chaçun d'iceux portoient de cœur humain  
Comme victeur le Laurier en la main.

C'estoit (o Roy triomphant en ces plaines)  
De ce païs Normant les Capitaines,  
Qui ont esté à volstre vueil concordz  
Sans espergner ny leurs biens, ny leurs corps:  
Ce sont ceux la (après vous) qu'en memoire  
De qui on deust eterniser la gloire.



LE CAPITAINE DES ENFANS D'HONNEVR A PIED.



Sire, voicy Rouen la liberalle  
Qui receuant vostre vertu royaile  
Vous vient offrir trois cents de ces enfans  
Jeunes, adroictz, hardis, & triumphans,  
Pour vous seruir au lieu qu'il vous plaira,  
Vn chaçun d'eux tousiours se trouuera.  
A les veoir sont suffisans champions  
Quant ce feroit pour vaincre Scipions:  
Je n'y voy rien qui ne plaise & ne rye,  
O braues rengz, ô noble infanterie.



LE POURTRAICT DES ENFANS D'HONNEVR  
A CHEVAL.



Voyez apres ces quarante à cheual  
Digne present de vostre nom royal,  
Considerez la tresbraue monture,  
Et en draps d'or la tresriche parure,  
D'accoustremens les tailles damasquines.  
Les Diāmans, Rubis, & Perles fines.  
Icy pouez voir de Rouen la fleur,  
Le bien, l'honneur, la force, & la valleur:  
Ilz sont tous prestz à entendre & à faire  
Vostre vouloir, en quelque bon affaire.

F



LA FIGVRE DES BRISILIANS ESTANT A LONG DE LA CHAVSEE DV PONT.



Voyez vous point soubz vostre nō & port  
Bresiliens entrez en nostre port,  
On voit par la que par vous tout danger  
Est assupy, voyant tout estranger

(Ainsi que nous à la lestand' traffique,  
Vous les voyez d'vn au nostre égal  
Faire foyr l'ennemy Regal,  
Autant en fait le paix d'ynée,

Sire, il n'est pas iusques au Can yballes  
Isles à tous (sors à nous) desloyalles,  
Ou ne soyons en bonne seurte,  
Pour la faueur de vostre auëtorité.

LE MASSIS DU ROCH, A L'ENTREE DU PONT.





Oy retentir vn Rocher  
De chanson armonieuse,  
Ioy iusq's au ciel toucher  
Vne voys melodiceuse,  
**C**en'est point voix feminine  
Mais diuine,  
De quelque Dieu immortel,  
Sur la voix d'Orphée tire  
Ou sa lire,  
Car le son en estoit tel.

C'est luy ie voy pour danser  
Les Arbres s'entrebrasser,  
Ie voy aussi les Naiades,  
Et Driades  
A la dance s'aduancer.

Ne seras tu pas compaigne  
O Dyâne.  
A louer la maiesté  
Du Roy, qui ton croissant porte

Et supporte  
Ta vertu de chasteté.  
Ta troppe ne soit paoureuse  
De l'hydeuse  
Hydra, qui les suyt de prés:  
Car Hercules de lybic  
Ie t'affie  
Il est venu tout exprés.  
Pour confesser que ce Roy  
Plus que soy  
Est digne d'estre estimé,  
Par sa prudence & puissance,  
De la France  
Hercules le renommé.  
Sire, escoutez la chanson  
Que pour vous Diane à faicté,  
Orphée en à faict le son,  
Pour la rendre plus parfaicté.

¶Chant de Diâne, sonné par Orpheus  
au theatre du Rocher.

Ta maiesté royalle (ô treschristien Roy)  
Est au grand bien de tous, vn Hercules sur terre,  
Qui me& le fier aspic de Mars en defarroy,  
Pour planter en honneur la paix au lieu de guerre,  
L'arc du Ciel en croissant, pour gage & diuin arre,  
Comme signe de paix s'aparoit en tous lieux,  
En montrat bon téps proche, & malheur mis en ferre  
S'esiouyssent les Cielz, les hommes & les Dieux.

G



LE TRIVMF FAIT SVR LA RIVIERE.



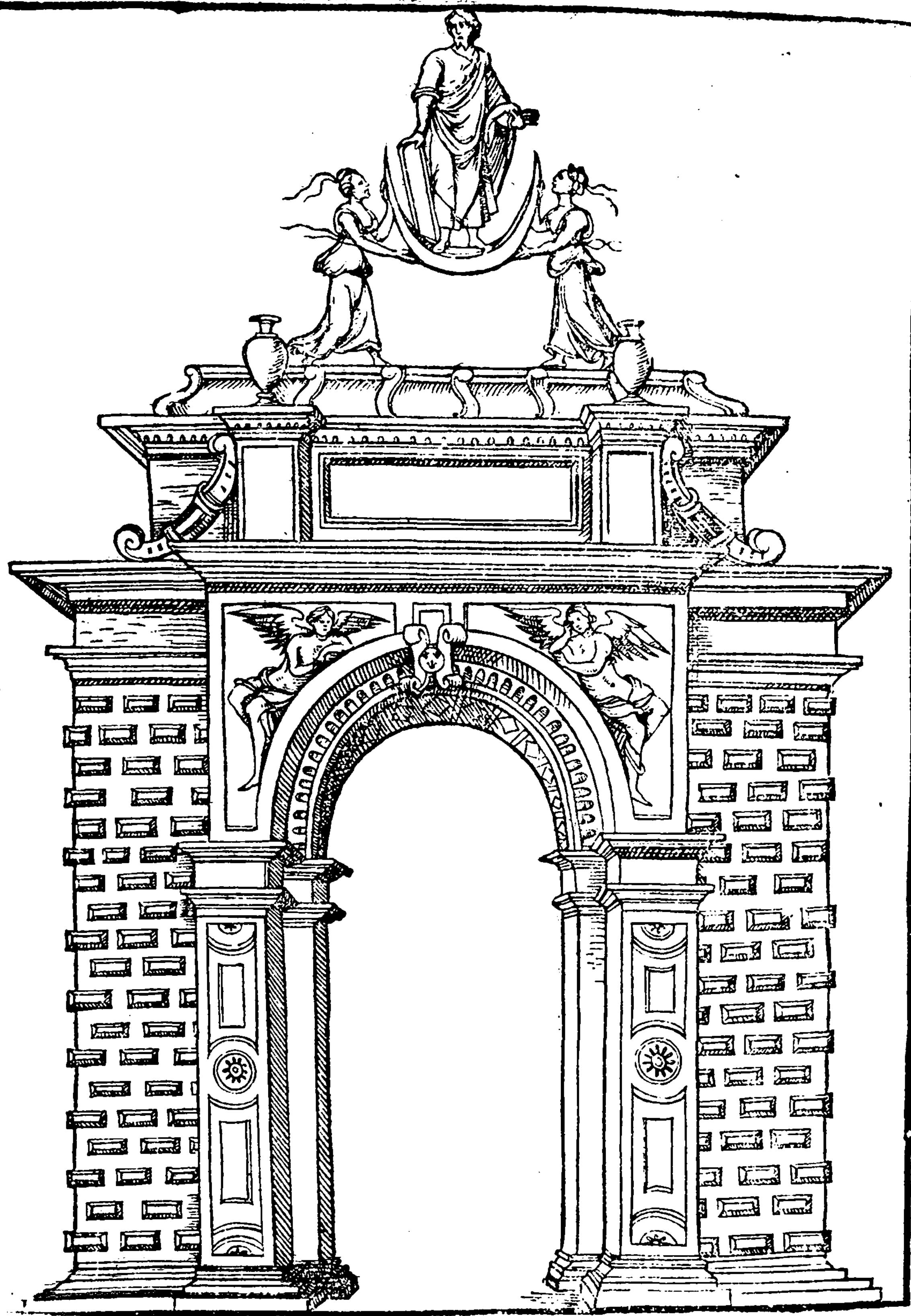
Neptune parlant au Roy.  
Soubz tō pouuoir, ô roy d'hōneur mesdigne  
Combien que soys le grand Dieu de la mer  
Ce mien Tridam & pouuoir te resine.

Te voyant Mars par vertu farmer,  
Et pour mōstrar q tout sez ta main tréble  
Descendre vueil (pour te pom sublimer)

C'estoit chose souueraine  
Voir la riuiere de Seine  
Pleine d'infinis Poyssons

La chantoit vne Seraine,  
Neptune avec ces Tritons,  
Arion mieux qu'un Serin

LA FIGVRE DE L'AAGE D'OR ESTANT AV BOVT DV PON.





AR DESSVS LA CORONICE ESTOIT ESLEVE  
vn'Sode chargé d'vn plinste, sur lequel estoient posées A!mathée cumane &  
Albunée tiburtine Sibylles de grand renom, en profil plus grandes que le  
naturel, pour se representer telles à ceux qui les regarderoient de bas. Elles  
portoient de leurs mains vn Croissant d'Argent de cinquante piedz de dia-  
metre, dedans la circumference duquel estoit à pied droit esleué de ronde boſſe vn Sa-  
ture doré de fin or bruny, tenant de fa main dextre vn Tableau remply de ses vers en  
Lettre d'or sur fons de blanc Esmail.

Ie suis l'âge d'or  
D'honneur reuestu,  
Ie suis en vertu,  
Et feray encor'.

Et au fronteau du Sode entre deux arules, en façon de stlobates, chargez de deux grādz  
Vases entremoulez d'antique, en lieu d'amortissement estoit insculpé  
ce Quatrain de charatères d'or, sur champ d'Asur.

L'âge d'Or qui fut florissant  
Auant l'Argent, le Fer, & Cuyure,  
Par vn Roy en vertu croissant,  
Au monde recommence à viure.



N ICELLE PORTE SE PRESENTERENT A  
la maiesté du Roy les quatre modernes Conseilliers escheuins de la Ville  
honorablement vestus de longues robes de Velours noir, pareillement  
doublez : la teste nuë, qui d'humble maintien & face ioyeuse luy feirent  
offre d'vn excellentissime Poelle de drap d'or frizé, sur chāp de Velours  
cramoysi, enrichi tant dedans que dehors de frizons & fleurons subtillement tissus de  
fil d'or & d'argent traict, liséré d'vne frange de fil d'or, & d'vn grand pied de long. Au  
fondz duquel estoit richement brodé vn spacieux Croissant de fil d'argent de relief, cō  
tenant en sa circumference de lettres capitales cest hemistiche.

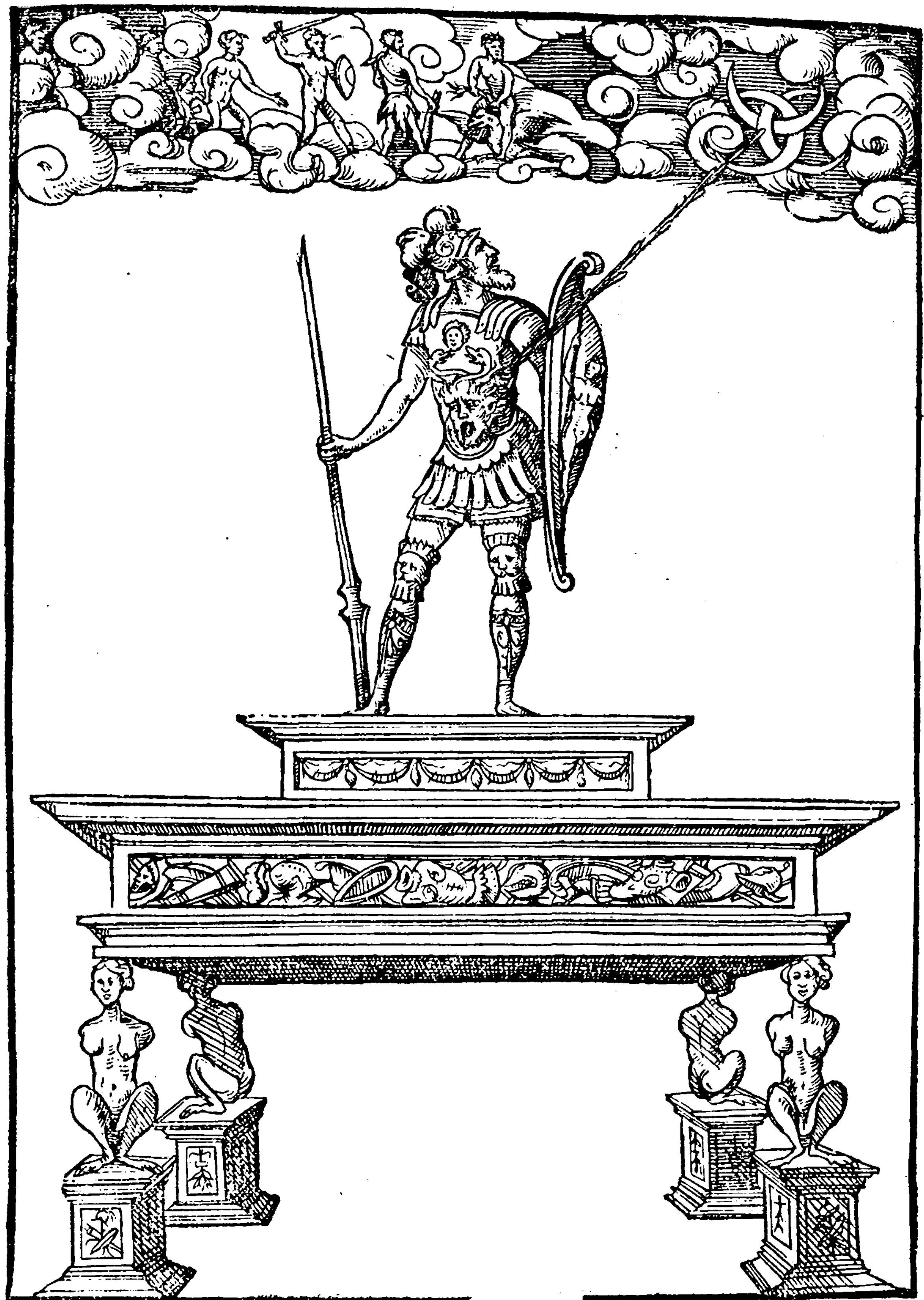
DONEC TOTVM IMPLEAT ORBEM.

L'interprétation françoyse est tel.

Puis que Henry second du nom à pris.  
Pour sa deuise vn celeste Croissant,  
Sans riens choisir du terreste pourpris  
C'est biē raison qu'en bō heur soit croissant,  
Tāt que tout lorbe ait soubz sa main cōpris.

H

LA FIGVRE D'HECTOR.



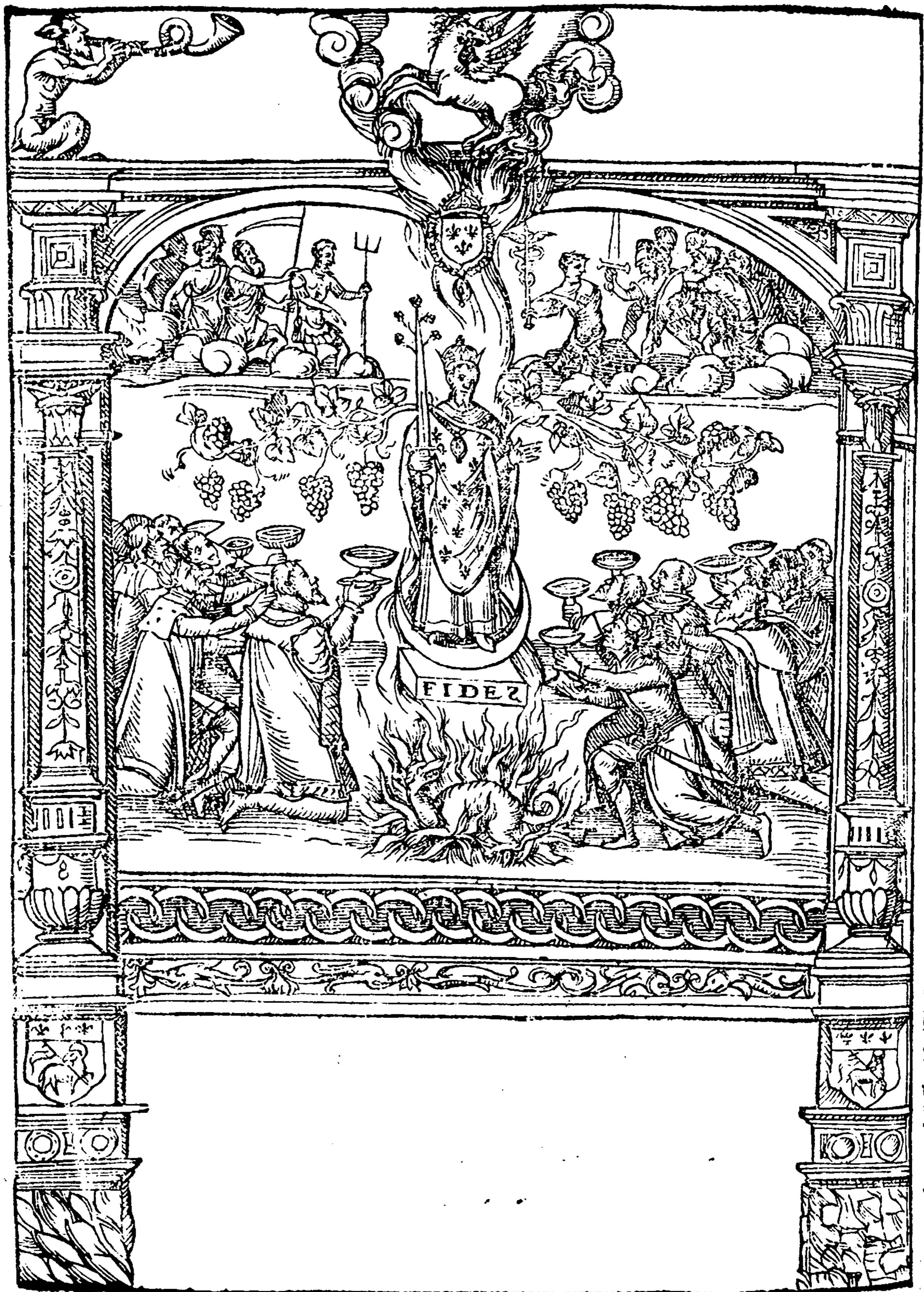
**D**E ladiete porte du Pont on veint deuant la grand' Eglise nostre Dame de Rouen,  
Edifice en singuliere architecture & beaulte admirabile, ou il veit de frōt vn Theatre  
a'excellētissime magnufacture construit. Le plan duquel estoit porté de quatre Harpyes  
bronzées & racroupies sur Stilobates, au lieu de colonnes persannes, ou cartatides. Au  
millieu d'iceluy plan, estoit vn sode moyennement esleué, sur lequel estoit posé le Simu-  
lacre du p̄eux Hector de Troy ē, portant quinze piedz en hauteur, sur la portion des mē-  
bres conforme, il estoit armé à lheroique d'un Corselet crené à l'endroit de la buste, par  
dessus chaçune espaule, ledict Corselet estoit refermé de trois bādes, en formes de lames  
d'or, & d'argēt brazé. Et au millieu soubz vne masquine, la teste d'une Gorgonne grauée  
à demy relief. Au dessoubz de la buste pendoit vne Falde à double lambeaux, les dessus  
carrez, les autres arondis en escaile de taffetas blanc & noir, fleurette d'ouurage damas-  
quin, bordé de passement d'or: son Morion graué, doré & poly, estoit fourny d'un grād  
Plumail chargé de paillettes d'or, agrées de Perles. De sa dextre tenoit vne Lance brisée  
par vn bout, & de la senestre vne grande Farge, ennoblie d'un Paladion, à demy relief ar-  
tistement grauée & dorée. Au dessus de luy estoit vne Nuée subtillement estendue au  
plancher, au lieu de Lambris Laquelle en la presence du Roy, s'ouurant feit ostention de  
plusieurs Dicux, & Déesles. Et tout à coup par subtil moyen, de l'endroit ou Hector  
auoit esté nauré par Achiles, le Sang s'esbullit, comme s'il fut exprimé d'une Seringue  
iusques dedans ladiete Nuée: duquel sang se forma lors vn triple Croissant propremēt  
entrelassé, selon que pouez voir en la figure qui vous est présentée. Pour l'intelligence  
duquel, en vn Tableau pendant de l'architrane d'iceluy Theatre, on pouuoit lire ce qui  
ensuyt.



Mal ne me fait de Troye la ruyne,  
Ny d'Achilés le coup me meurdrißant,  
Puis que ie voy que de mon sang insigne  
Faueur du Ciel forme vn triple Croissant:  
Qui remplira ceste ronde machine.



# LE THEATRE DE LA CROCHE.



## CANTIQUE.



Ay vnu en vision  
La grande Salamandre  
Par toute nation  
Son feu bruslat espadre.

Aprés le Ciel ie vey  
Courrir son feu ardant,  
Lequel au Ciel rauy  
Plus grand lustre est rendant.

Car par sa vifue force  
Vn Pegasus engendre,  
Qui sans finir s'efforce  
Son grand los faire entendre.

Triton sa trompe sonne  
Et le Ciel tost s'ouurit,  
Qui l'heureuse personne  
Du grand Roy descouurit.

Ce Roy à sur la teste  
Vn Soleil radieux,  
Qui en force modeste  
Me le fait voir heureux.

Ses piedz sur vn Croissant  
Formé sur pierre dure,

Me le fait veoir croissant  
En foy qui tousiours dure.

Dessoubz sa main senestre  
Iustice est florissant,  
Et dessoubz sa main dextre  
Discorde est impuissant.

Les hautains dieux supresmes  
De leur gloire vestus  
Luy offrent Diadesmes  
Pour ses grandes vertus.

Nations estrangeres  
Et les priuées aussi  
S'egayent & font cheres,  
Et n'ont plus de soucy.

Soucy n'ont plus ny craincte  
Que guerre mal leur face:  
Car le grand Roy sans fainte  
Les abreueue de grace.

O vision heureuse  
De ce Roy tant heureux,  
Dont la face amoureuse  
Rend noz cœurs vigoureux.

¶ De l'Architraue du premier plancher estoit vne Cartoche dvn riche escompartiment  
environnée, en laquelle se pouuoit lire c'est escrit couché  
de noir sur fondz de blanc poly.

Roy treschristien le ciel tant d'heur te dōne  
Que soubz ta main Iustice est florissante  
Les haultains Dieux honorent ta couronne,  
Et à t'aymer le tien peuple s'adonne,  
Voyant discordē en ton regne impuissance.



L'APOTHEOSE OV CANONIZATION DE FRANCOYS  
Premier, & stable continuation du regne de Henry second, Roy de France.





E LONG DE LA RIVIERE DE ROBEC estoient  
Arbres plantés, & Trailles rengées d vn verd branchage, entortillé par subtilz moyens, qu'on n'eust sceu autrement iuger que la tige auoit pris son accroissement en ce lieu. Le préau estoit porté d vn massif de Rocher, au meilleur duquel estoient posées trois personnages de grande & magnifique stature. Le premier vestu en habit roval approchoit singulieremēt au feu Roy Françoys, lequel bonne Memoire, second personnage, tenoit acollé du bras gauche, lors q de sa main dextre elle presentoit au Roy nostre Sire vn Liure, imprimé de carraçères Grecz, Hebreux, & Latins, contenant les nobles faictz & gestes du Roy Françoys, son tres honoré pere. Cōme si elle vouloit dire que nul ne peut estre reuestu d'immortalité sinon par les bonnes Lettres & actes vertueux. Derriere eux estoit posée vne Nymphē portant sur l'espaule droite vne Buye subtilement moullée & argentée : & de l'autre main pressant sa Mammelle faisoit artificiellement ruisseller vn ruisseau d'Eau clairement vifue. Par icelle Nimphe nous est présentée Egéria, tant renommée es histoires Romaincs Et à ce propos dit Ouide.

Egeria est que prebet aquas dea grata camen̄is  
illa Numæ coniunx consiliumque fuit.

Qu'on peut ainsi traduire.

Egēria la Nymphē tresfameuse,  
Qui donne eau vifue au Muses gracieuse,  
À son mary Numa prinſe Romain,  
Donna conseil trop plus diuin qu'humain,  
Dont la gent rudę il rendit vertueuse.

Loignant ces trois personnages se reposoient estendus sur l'herbe deux personnages, l'un armé, qui denotoit l'estat des Nobles. L'autre estoit acoustré en Labeur, représentans noblesse & labeur, se reposans quietes & déchargez de toute peine & trauail, avec le Roy Françoys, Prince clement, Pcre & restaurateur des bons ars & sciences.

Au meilleur de l'embrasement d'iceluy Theatre estoit écrit.

C'est le Repos, le Paradis heureux  
Des Roys qui sont des lettres amoureux,  
Françoys y est premier franc & deliure,  
Henry second viendra qui le veut suy ure,  
Bonne Memoirę à fait ce lieu pour eux.

A l'englet du costé dextre du Théâtre  
estoit écrit.

Vt quiescunt à laboribus suis.

Qui se peut entendre.

La Républicquę est lors bien gouuernée  
Quant de son Roy la maiesté est aornée  
D'ars & science atrempez de Iustice,  
Qui font iouyr tous Roys du benefice  
D'heureux repos, après guerre effrenée.

A V. de l'oubz estoit escrit en lettres Hebreiques, qui designoient en vulgaire françois.

La memoire du iuste  
En tout temps aura lieu  
Deuant la face auguste  
Du haut & puissant Dieu.

Le tableau du costé senestre éstoit imprimé de cest hemystique de Virgille.  
*Sedes ubi fata quietas, ostendunt.* Qui se peut entendre en françois.

¶ Par mains labeurs & diuers accidentz  
Tant que serons au monde residents,  
Faut constamment suuyir l'ordre de vie,  
Iusqu'au sommet ou la mort nous conuyë  
Sans redouter les perils euidentz,  
Ou succumber par effe&tz incidentz  
En terre ou mer, par dol, force, ou enuyë  
De l'ennemy, dont nature est suyuië.

Ains esperer si nous sommes prudeos  
Que pour trauai! double & affliction,  
Par droict diuin qui moins du droict desuyë  
Que les arrestz donnez par Presidents  
En fin de temps auront fruytion  
De doux repos, d'ayse, & ioyë assouuyë.

Au dessoubz pendoit vn autre Tableau enrichy de distique Grec, dont en iten substice.

Hercules fut des Monstres odieux  
Par les effortz en fin victorieux,  
Dont il obtint l'immarcessible gloire  
Les Roys sçauans sont par bonne Memoire  
En leur repos translatez iusqu'aux Cieux.



Douzain,      Au lecteur.

¶ Voyla (le Steur) les honneurs & presens  
Dont veut R O V E N par offre liberalle  
Aorner son Roy, & ses actes recentz,  
Côme ont peu voir ceux qui estoient presens,  
Sans oublier son Espouse royalle,  
Qui du triumphé hâ portion loyalle,  
Non que ce soit pour auoir recompense,  
Ains seulement pour mettre en euidence  
L'echantillon d'honneurs plus sumptueux  
Qu'aura de nous ce Roy cheualereux,  
Qui de Boullögné, ou son bon heur cõmence  
A fait l'essay d'actes plus vertueux.

F I N.

